

DELSOL Chantal, *La fin de la chrétienté, L'inversion normative et le nouvel âge*, Paris, Le Cerf, 2021, 170 pages

Encore un produit de déconstruction culpabilisante, privée d'espérance, de joie de vivre et qui enchaîne dans l'autoflagellation. Certes un produit raffiné au beau langage, à la philosophie limpide, à la pensée universelle, à l'expression vulgarisée, d'une auteure à titres et succès. Mais qui tient davantage du prophétisme à la mode que de l'analyse à réflexion. *L'inversion normative* fut d'abord le fait du dualisme judéo-chrétien se substituant au monisme helléno-romain. Elle sépara divinité et humanité, imposa une rigueur inédite des mœurs, face au suicide, à l'homosexualité, à la tolérance religieuse, à la sacralité de la nature. Les Chrétiens se déclarèrent « modernes¹ », les païens furent considérés rétrogrades. Les mœurs, la morale, les lois s'appuient sur des croyances, des religions. L'Empire chrétien changea de religion et de mœurs. *L'inversion normative* inverse opère depuis la Révolution et les Lumières. D'holiste, l'Eglise privatisée, avec la pédophilie, devient individualiste et dogmatiquement bouleversée, en perte d'identité. La poussée Nietzscheenne, avec Ludwig Klages, Ivan Illitch, père de l'écologie, proclame la victoire de la volonté et de la vie naturelle sur l'âme, l'intelligence et la religion. Le *vitalisme* restitue l'âme à sa vocation antique, elle n'est plus instance immortelle mais principe vital et cosmique à la Romaine. Les mœurs réintègrent le paganisme, le débordent et, excipant de l'individualisme, ils renversent la relation éthique au profit de l'égotisme général et de la culpabilité blanche. Fini la religion, la famille, la parentalité, la vérité, la dignité. Facile : « Renoncer à la chrétienté n'est pas un sacrifice douloureux, l'expérience de nos pères nous apporte une certitude : notre affaire n'est pas de produire des sociétés où L'Evangile gouverne les Etats, mais plutôt *de marcher tout doucement vers une fontaine* »².

Cette analyse complaisante pour une modernité superficielle à succès, fait fi du message pastoral de l'Evangile, des *aggiornamento* conciliaire et synodal de l'Eglise, du lien éthique entre réalité et vérité, du message judéo-chrétien d'amour, de pardon, d'émerveillement, d'espérance. Elle est brillante, facile, flagorneuse et commerciale : elle est dans l'air du temps.

Jean-Marie Brandt, 19 mai 2024

¹ Lettre du pape Gélase Ier, cf. p. 58

² Cf. St-Exupéry